

d'autres faits plus énergiques viennent encore donner une nouvelle authenticité à ce passage. En effet, si l'on examine la structure de cette montagne si nue et si escarpée du côté du Rhône, on voit qu'elle se compose de couches oxfordiennes et coralliennes, qui s'élèvent en pente douce vers le sud. Le côté de ce point cardinal devrait donc présenter une saillie suivie d'un grand escarpement, et pourtant il n'en est point ainsi; car toutes les couches, même celles du corallien supérieur, si dur et si compacte, sont coupées de telle sorte que l'arête culminante de la montagne est figurée par une ligne à peu près horizontale. Ainsi donc, un coup de rabot ou un trait de lime a été donné là en passant par un ouvrier dont la main était certes bien sûre, et les dentelures de l'instrument ont sans doute aussi tracé les énormes sillons qu'indiquent les ondulations de ce plateau.

Ce fait suffit pour expliquer le *moutonnement* gigantesque des contreforts primordiaux de l'Ardèche, ainsi que les variantes que ce moutonnement éprouve en passant du granit au micaschiste et au calcaire; il rend aussi raison des singulières déchiquetures en forme d'obélisques, de tours, de bastions, de murailles à pic, de cavernes et de tubulures qui excitent toujours l'étonnement du voyageur que le Rhône transporte au-dessous de Viviers; il fait comprendre ces coups de scie qui ont découpé certaines barrières de roches, lesquelles se prolongeraient sans cela d'une des rives à l'autre de nos fleuves, à Rochetaillée, à Pierre-Scize, entre Givors et Vienne, vers Tournon, etc., etc. Ce phénomène, pour le dire en passant, est même si frappant, que le peuple a cru devoir l'expliquer, mais il l'a fait à sa manière, en supposant que, sous les Romains, Agrippa, ou dans le moyen-âge, l'Homme-de-la-Roche, se sont chargés de l'opération pour faciliter la navigation.

Parmi les effets remarquables occasionnés par ce grand